

## LES BIENFAITS DE DIEU.

Célébrez l'Éternel, car il est bon, et sa bonté demeure à toujours !

Que ceux-là le disent qui sont les rachetés de l'Éternel, lesquels il a rachetés de la main de l'opresseur ! et ceux qu'il a rassemblés des pays d'orient et d'occident, d'aquilon et du midi !

Ils étaient errants par le désert, dans un chemin solitaire, et ils ne trouvaient aucune ville habitée. Ils étaient affamés et altérés : l'âme leur défaillait. Alors ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses ; et il les a conduits au droit chemin pour aller dans une ville habitée. Qu'ils célèbrent donc la bonté de l'Éternel et ses merveilles envers les fils des hommes, parce qu'il a désaltéré l'âme altérée et rassasié de ses biens l'âme affamée !

Ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, détenus dans l'affliction et dans les fers, parce qu'ils ont été rebelles aux paroles du Dieu fort et qu'ils ont méprisé le conseil du Très-Haut : il a humilié leur cœur par le travail, et ils ont été abattus sans qu'il y eût personne qui les secourût. Alors ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses ; il les a tirés des ténèbres et de l'ombre

de la mort ; et il a rompu leurs liens. Qu'ils célèbrent donc la bonté de l'Eternel et ses merveilles envers les fils des hommes , parce qu'il a brisé les portes d'airain et rompu les barreaux de fer !

Les insensés qui sont affligés à cause de leurs transgressions et de leurs iniquités : leur âme a en horreur toute sorte de nourriture , et ils touchent aux portes de la mort. Alors ils ont crié à l'Eternel dans leur détresse , et il les a délivrés de leurs angoisses. Il envoie sa parole et les guérit , et il les délivre de leurs tombeaux. Qu'ils célèbrent donc la bonté de l'Eternel et ses merveilles envers les fils des hommes ; qu'ils sacrifient des sacrifices d'actions de grâces , et qu'ils racontent ses œuvres en chantant de joie !

Ceux qui descendent sur la mer dans des navires , et qui font le commerce sur les grandes eaux ; ce sont eux qui voient les œuvres de l'Eternel , et ses merveilles dans les lieux profonds. Car il commande , et fait apparaître un vent de tempête qui soulève les vagues de la mer ; ils montent aux cieux , ils descendent aux abîmes ; leur âme se fond d'angoisse ; ils branlent et chancellent comme un homme ivre , et toute leur sagesse leur manque. Alors ils crient à l'Eternel dans leur détresse , et il les délivre de leurs angoisses ; il arrête la tourmente , la changeant en calme , et les ondes s'apaisent ; puis ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées , et il les conduit au port qu'ils désiraient. Qu'ils célèbrent donc la bonté de l'Eternel et ses merveilles envers les fils des hommes ! qu'ils l'exaltent dans la congrégation du peuple , et le louent dans l'assemblée des anciens !

Il réduit les fleuves en désert et les sources d'eau en sécheresse ; et la terre fertile en terre salée , à cause de la malice de ceux qui y habitent. Il réduit les déserts en des étangs d'eau et la terre sèche en des sources d'eau , et il y fait habiter ceux qui étaient affamés , tellement qu'ils y bâtissent des villes pour y habiter ; et ils sèment des champs et plantent des vignes qui rendent du fruit tous les ans ; il les bénit , et ils se multiplient extrêmement , et il ne laisse point diminuer leur bétail. Puis

ils sont réduits à un petit nombre, et humiliés par l'oppression, la misère et la douleur.

Il répand le mépris sur les principaux, et les fait errer par des lieux déserts, où il n'y a point de chemin. Mais il tire le pauvre de l'affliction, et donne les familles comme par troupeaux. Les hommes droits voient cela et s'en réjouissent; mais tous les iniques ont la bouche fermée.

Quiconque est sage prendra garde à ces choses, afin de considérer les bontés de l'Eternel.

(PSAUME CVII.)

S'il est dans la Bible une page bien faite pour élever l'âme à Dieu, pour la transporter d'un saint enthousiasme, c'est sans doute cet harmonieux cantique, émané il y a trois mille ans de la lyre inspirée du roi-prophète. Comme toutes les parties de cet hymne de louange concourent admirablement vers le but de l'auteur sacré, qui est de porter l'âme à bénir l'Eternel ! Quelle riche profusion d'images éclatantes, saisissantes, magnifiques, qui se pressent et se poussent l'une l'autre comme les flots majestueux d'un océan paisible ! Et quel n'est pas l'effet irrésistible de ce refrain mélodieux, qui revient après chaque tableau, et qui résume le psaume tout entier : « Qu'ils célèbrent la gratuité de l'Eternel, et ses merveilles envers les fils des hommes ! » Qui pourrait lire ce dithyrambe sacré et ne point partager l'élan d'enthousiasme et de reconnaissance qui l'a dicté, et ne pas se sentir pressé de louer l'Eternel, de célébrer cette bonté qui dure à toujours, et ces merveilles de

miséricorde qui se déploient envers les fils des hommes!

Mais s'il est facile de s'associer à l'auteur sacré par le sentiment et l'imagination, il ne l'est pas également de soumettre son œuvre au scalpel de l'analyse, et d'établir une division oratoire dans cet ensemble si riche et si harmonieux. Aussi, quand nous avons voulu développer ce texte merveilleux, dont la beauté nous avait séduits, nous avons été longtemps arrêtés dans cette entreprise par l'abondance des richesses qui s'offraient à nous. A la fin pourtant, nous avons cru trouver une division naturelle et simple dans ce caractère même d'abondance et d'immensité qui nous effrayait d'abord. Le roi-prophète célèbre les bienfaits de l'Eternel dans le sens le plus général, le plus universel possible; il ne laisse en arrière aucune des bénédictions, temporelles ou spirituelles, que répand le Seigneur sur les enfants des hommes. Or, les bienfaits de Dieu envers les hommes se déploient tour-à-tour dans trois sphères différentes, qui embrassent tout l'ensemble de ses dispensations à leur égard : la nature, la grâce et la gloire. De là, trois applications naturelles et successives des paroles de notre texte : les bienfaits de Dieu dans la nature, ou la providence; les bienfaits de Dieu dans la grâce, ou la rédemption; les bienfaits de Dieu dans la gloire, ou la vie éternelle.

Appliqué aux bienfaits de Dieu dans la nature,

notre psaume dépeint les soins merveilleux de la providence. Ce que les hommes attribuent aux caprices du hasard, ou aux efforts de leur travail, ou aux combinaisons de leur sagesse, l'Écriture le rapporte à la direction de Dieu. Elle nous montre au-dessus de tous les événements de ce monde la main du Dieu souverain qui les décrète, les prépare et les accomplit; les hommes ne sont dans cette main souveraine que des instruments quelquefois dociles, plus souvent aveugles, souvent même rebelles. Avec eux, sans eux ou malgré eux, la providence divine marche d'un pas toujours égal et toujours certain, que rien dans le monde ne saurait ni presser ni ralentir, vers l'accomplissement de ses desseins éternels.

L'auteur sacré s'attache surtout à décrire les soins de la providence pour délivrer ceux qui sont dans la détresse. Ce n'est point aux hommes qu'il faut rapporter ces délivrances, c'est à Dieu seul et à sa gratuite bonté.

Il nous parle d'abord d'hommes qui « étaient errants par le désert, dans un chemin solitaire, où ils ne trouvaient aucune ville habitée. Affamés et altérés, l'âme leur défaillait. Alors ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses, et il les a conduits au droit chemin pour aller dans une ville habitée. » Cette description, qui peut trouver encore son application de nos jours, paraît

s'appliquer spécialement au voyage des Israélites dans le désert. Ce n'étaient pas Moïse et Josué qui les avaient conduits, protégés et délivrés : c'était le Dieu fort. C'était lui qui , après les avoir soutenus dans le désert par un miracle continuel , les avait conduits heureusement dans la terre promise.

Vient ensuite une peinture non moins animée de prisonniers à qui on accorde leur grâce , et qui voient tomber leurs liens. C'est à Dieu qu'ils doivent rapporter leur délivrance. « Ceux qui habitent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort , détenus dans l'affliction et dans les fers : le Dieu fort a humilié leurs cœurs par la souffrance, et ils ont été abattus sans qu'il y eût personne qui les secourût. Alors ils ont crié à l'Eternel dans leur détresse , et il les a délivrés de leurs angoisses ; il les a tirés des ténèbres et de l'ombre de la mort , et il a rompu leurs liens. » Ainsi furent délivrés Joseph du cachot de Putiphar , les Israélites de la captivité babylonienne, Jérémie de la prison de Sédécias , Daniel de la fosse aux lions , Pierre , Paul , Silas , de la main d'Hérode et des proconsuls. Ainsi seront délivrés dans tous les temps les captifs qui mettent leur confiance en l'Eternel , et crient à lui dans leur détresse. Ainsi serez-vous délivrés , bien-aimés frères en la foi , martyrs du dix-neuvième siècle, vous qu'on voit de nos jours traînés devant les tribunaux pour la cause de l'évangile, et parfois confondus dans les prisons avec de vils crimi-

nels! Celui qui habite dans les cieux connaît les machinations de vos ennemis qui sont aussi ses ennemis; il vous voit, il vous garde, il est avec vous dans la prison comme il était avec Joseph et Daniel, et quand il sera temps il vous délivrera. En attendant ce moment, puissent la sympathie et les prières de vos frères alléger le poids de votre épreuve! puissent surtout les consolations du Saint-Esprit abonder dans votre cœur, et la colombe céleste qui descendit sur la tête du Christ venir souvent visiter votre solitude!

Il est un autre genre de délivrance qui se rencontre plus fréquemment dans notre vie, et qui doit être également rapportée à l'Éternel : c'est la guérison des maladies. « Les insensés qui sont affligés à cause de leurs voies, de leurs transgressions et de leurs iniquités; leur âme a en horreur toute sorte de nourriture, et ils touchent aux portes de la mort. Alors ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses; il envoie sa parole et les guérit, et il les délivre de leurs tombeaux. » C'est Dieu qui est le véritable médecin, pour le corps comme pour l'âme; c'est lui qui tient dans ses mains souveraines la santé et la maladie, et qui les dispense comme il lui plaît. Les docteurs humains ne sont que des instruments, impuissants par eux-mêmes, et qu'il dirige ou fait égarer à son gré. Aussi le roi Asa est-il blâmé dans l'Écriture, de ce qu'étant malade « il ne rechercha point

l'Éternel, mais les médecins <sup>1</sup>. » Que cet exemple nous serve de leçon, mes frères, lorsque nous sommes malades nous-mêmes, ou lorsque nous avons à craindre pour une existence qui nous est chère. Rappelons-nous que la délivrance ne vient point des médecins, mais de l'Éternel; rappelons-nous que c'est lui qui envoie sa parole pour guérir les malades, et qui les délivre de leurs tombeaux. En même temps que nous appelons à notre aide, comme le Seigneur nous le permet, et comme il nous en fait un devoir, tous les secours que nous offre la science humaine, présentons aussi nos malades au Seigneur lui-même. Appliquons à leurs corps souffrants le baume souverain de la prière, de cette prière « faite avec ferveur, qui est d'une grande efficace, » nous dit l'apôtre. Supplions ardemment le suprême dispensateur de la vie et de la mort, de donner efficace aux remèdes, et sagesse au médecin, sans oublier d'ajouter, à l'exemple de notre divin maître : « toutefois, que ta volonté soit faite, et non pas la mienne ! » Après cela, quelle que puisse être l'issue de la maladie, recevons-la en paix comme nous venant du Seigneur lui-même. Si le malade est rendu à la santé et à notre affection, rappelons-nous que c'est Dieu qui l'a guéri, et que c'est à Dieu le premier que nous en devons rendre grâces. Si au contraire la maladie a une issue fatale, n'accu-

<sup>1</sup> 2 Chron. , XVI, 42.



sons pas tel remède ou tel médecin, qui n'a été qu'un instrument entre les mains du Seigneur. Acceptons sans murmurer cette dispensation pénible mais paternelle, et serrons dans notre cœur, pour notre consolation, cette précieuse parole : « toutes choses concourent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu. »

Le psalmiste passe ensuite à une quatrième délivrance, d'une nature toute spéciale, mais qui peut trouver encore de nombreuses applications de nos jours. « Ceux qui descendent sur la mer dans des navires et qui font commerce sur les grandes eaux ; ce sont eux qui voient les œuvres de l'Éternel et ses merveilles dans les lieux profonds. Car il commande, et il fait apparaître un vent de tempête qui soulève les vagues de la mer ; ils montent aux cieus, ils descendent aux abîmes ; leur âme se fond d'angoisse. Ils branlent et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse leur manque. Alors ils crient à l'Éternel dans leur détresse, et il les délivre de leurs angoisses. Il arrête la tourmente, la changeant en calme, et les ondes s'apaisent. Puis ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées, et il les conduit au port qu'ils désiraient. » N'y a-t-il personne parmi vous, chers frères, qui puisse s'appliquer ces paroles ? n'y a-t-il point ici de ces hommes qui descendent sur la mer dans des navires, et qui sont appelés à contempler les merveilles de l'Éternel parmi les grandes

eaux ? Jusqu'ici peut-être vous fûtes heureux dans vos voyages : le ciel a paru sourire à vos entreprises hasardeuses, et la mer est restée calme sous la planche fragile qui vous en séparait. Mais peut-être, mais sans doute devrais-je dire, il n'en sera pas toujours ainsi. Un jour viendra où vous aussi vous connaîtrez la tempête et ses terreurs. Un jour viendra où vous verrez monter de la mer une petite nuée comme la paume de la main, semblable à celle que montra le prophète Elie au roi d'Israël <sup>1</sup> ; cette nuée, grandissant de moment en moment, finit par envelopper toute l'étendue des cieux, la clarté sinistre de la foudre vient seule déchirer par intervalle le voile ténébreux qui vous environne, et le souffle de l'Eternel promène votre fragile demeure, comme une plume légère, sur les montagnes et dans les vallées de l'océan bouleversé. Que ferez-vous alors en présence de cette main redoutable et toute-puissante qui s'est déployée sur votre tête, et qui semble prête à s'abaisser pour vous anéantir ? Appellerez-vous à votre aide la science humaine ? mais dans une pareille extrémité les hommes ne sont plus maîtres de leurs mouvements, et « toute leur sagesse leur manque, » suivant l'expression du prophète. Ou bien iriez-vous invoquer une prétendue patronne des marins, divinité imaginaire qui ne peut pas plus entendre vos prières que la ma-

<sup>1</sup> 4 Rois, XVIII, 44.

done peinte qui la représente? « Que ceux-là retournent en arrière et soient couverts de confusion, » dit l'Écriture, « qui se confient aux images taillées et qui disent aux images de fonte : vous êtes nos dieux! » Non, mes frères, ce n'est pas une créature, ce n'est pas l'art ou la science humaine qui vous peuvent délivrer de la tempête : c'est celui-là seul qui, selon l'expression du psalmiste, a fait apparaître la tempête et soulevé les flots de la mer ; celui-là qui autrefois sur le lac de Génésareth a dit à la tempête : calme-toi ! et à la mer soulevée : sois tranquille ! Regardez donc à Dieu seul quand viendra l'heure du danger, et, comme ceux dont parle le prophète, criez *vers l'Éternel* dans votre détresse. Rappelez-vous qu'il peut d'une parole changer en calme la tourmente, et qu'il le fera s'il est bon pour vous qu'il en soit ainsi. Remettez vos corps et vos âmes comme un dépôt entre ses mains puissantes, également prêts à le bénir, soit qu'il veuille mettre fin à votre pèlerinage terrestre, soit qu'il vous conduise au port désiré.

« C'est lui, » continue le psalmiste, « qui réduit les fleuves en désert, et les sources d'eau en sécheresse ; la terre fertile en terre salée, à cause de la malice de ceux qui y habitent. Il réduit le désert en des étangs d'eau, et la terre sèche en des sources d'eau ; et il y fait habiter ceux qui étaient affamés, tellement qu'ils y bâtissent des villes pour y habiter. Et ils sèment des champs et plantent des vignes qui rendent du fruit tous

les ans ; il les bénit, et ils se multiplient extrêmement, et il ne laisse point diminuer leur bétail. Ils sont ensuite réduits à un petit nombre, et humiliés par l'oppression, par la misère et par la douleur. — Il répand le mépris sur les principaux, et les fait errer par des lieux déserts où il n'y a point de chemin. Mais il tire le pauvre de l'affliction, et donne les familles comme par troupeaux. — Les hommes droits voient cela et s'en réjouissent ; mais tous les iniques ont la bouche fermée. Quiconque est sage prendra garde à ces choses, afin de considérer les bontés de l'Éternel. »

C'est-à-dire que tous les changements qui ont lieu, soit dans la nature (v. 33-39), soit dans la société (v. 40-42), sont l'œuvre de Dieu. Le cultivateur a beau semer, labourer, arroser, son travail ne fructifie que par la bénédiction du Seigneur, et il ne fait que concourir à l'accomplissement des desseins de la sagesse éternelle. « C'est en vain, » dit l'Écriture, « que vous vous levez de grand matin, que vous vous couchez tard et que vous mangez un pain de douleur : certes, c'est Dieu qui donne du repos à celui qu'il aime <sup>1</sup>. » C'est lui qui tire le pauvre de l'affliction, et qui lui donne, pour compensation à sa misère, les joies de la famille, ce trésor que les riches ne peuvent pas acheter avec tout leur or. C'est lui aussi qui

<sup>1</sup> Ps. CXXVII, 2.

gouverne les sociétés politiques. Les princes ont beau s'agiter sur leurs trônes et les diplomates dans leurs salles de conseil, c'est Dieu seul qui règle le sort des nations, qui abaisse les uns et élève les autres. C'est lui qui envoie un Cyrus pour délivrer Israël captif, et un Alexandre pour accomplir les prophéties ; c'est lui qui naguère abaissait les royaumes de la terre sous la main de fer d'un conquérant, qu'on a vu bientôt tomber lui-même au milieu de sa gloire sous la main toute-puissante du roi des rois ; c'est lui qui de nos jours ouvre aux armées d'Europe, et tout ensemble aux prédicateurs de la foi l'Afrique et la Chine, ces pays si longtemps fermés à la lumière de l'évangile.

Habittons-nous donc à voir dans tous les événements de ce monde la main de Dieu, et à rapporter toutes choses à Dieu. Alors nous pourrons recevoir en paix les épreuves comme les bénédictions, qui nous viendront les unes et les autres de la même main paternelle. Ni celles-ci ne pourront nous enfler d'orgueil, ni celles-là nous décourager ; partout nous verrons briller également l'amour et la bonté de notre père céleste, et il nous sera facile d'obéir à l'exhortation du prophète : « qu'ils célèbrent la gratuité de l'Eternel, et ses merveilles envers les fils des hommes ! »

Notre psaume, comme nous l'avons dit, a aussi une

application plus élevée, une application spirituelle, et il figure d'une manière frappante la délivrance d'une âme du joug de Satan et du péché. Que cette application spirituelle ait été dans la pensée de l'auteur sacré, c'est ce qui paraît résulter clairement de plusieurs détails de ses tableaux, et en particulier de son exorde : « célébrez l'Eternel, car il est bon, et sa miséricorde demeure à toujours! Que ceux-là le disent qui sont les rachetés de l'Eternel, lesquels il a rachetés de la main de l'oppresseur; et ceux qu'il a rassemblés des pays d'orient et d'occident, d'aquilon et du midi! » Ces rachetés de l'Eternel, qui sont-ils, sinon ceux dont il a payé la rançon en versant sur Golgotha le sang de son fils? Quel est cet oppresseur de la main duquel ils ont été délivrés, sinon celui dont Jésus disait quand il chassait les démons : « comment quelqu'un pourra-t-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller son bien, si premièrement il n'a lié l'homme fort? et alors il pillera sa maison; » et dont Esaïe avait dit avant lui : « le pillage sera-t-il ôté à l'homme puissant? et les captifs du juste seront-ils délivrés? Ainsi a dit l'Eternel : certainement les captifs pris par l'homme puissant lui seront ôtés, et le pillage de l'homme fort sera enlevé; car je plaiderai moi-même avec ceux qui plaident contre toi, et je délivrerai tes enfants. » Et ceux que l'Eternel a rassemblés des pays d'orient et d'occident, d'aquilon et du midi, qui sont-ils, sinon ces enfants de l'église dont

le sauveur a dit : « il en viendra d'orient et d'occident, du septentrion et du midi, qui seront à table dans le royaume des cieux <sup>1</sup> ? »

Les diverses délivrances si vivement dépeintes dans notre texte sont autant d'images fidèles de l'état d'une âme d'abord livrée à sa misère naturelle, mais qui trouve la paix auprès du Seigneur. Aussi longtemps que nous n'avons pas trouvé cette paix, nous sommes errants dans le désert de ce monde sans savoir où nous marchons; nous ignorons si c'est le ciel ou bien l'enfer auquel aboutit notre sentier; pécheurs, c'est-à-dire égarés, nous nous perdons loin de Dieu et du bonheur. Mais quand cette lumière d'en haut, qui éclaira Saul sur le chemin de Damas, a resplendi devant nos pas et dans notre cœur, alors nous avons retrouvé notre chemin, nous n'allons plus à l'aventure, nous marchons vers une retraite assurée et paisible, et le sauveur lui-même est notre guide vers « la maison de son père. » Aussi longtemps que nous n'avons pas trouvé cette paix, nous sommes emprisonnés dans les chaînes du péché et de Satan, notre âme est comme ces « esprits retenus en prison, » dont parle saint Pierre <sup>2</sup>; esclaves de la corruption, nous sommes incapables de faire des œuvres de justice. Mais que le Seigneur parle dans sa grâce, et ces

<sup>1</sup> Matth., XII, 29. Esaïe, XLIX, 24, 25. Luc, XIII, 29.

<sup>2</sup> Pierre, III, 49.

chaînes tombent , ces barreaux de fer sont brisés, les portes d'airain de notre prison s'ouvrent devant nous comme s'ouvrirent celles du cachot de saint Pierre, notre âme échappe « comme l'oiseau du filet de l'oiseleur, » et nous entrons dans « la glorieuse liberté des enfants de Dieu, » dans cette liberté seule digne de ce nom, dont le sauveur a dit : « si le fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. » Aussi longtemps que nous n'avons pas trouvé cette paix, nous sommes comme des malades ; et si l'Esprit saint nous fait connaître et sentir cette maladie spirituelle, la vie nous devient amère, nous sommes « travaillés et chargés » sous le fardeau de nos péchés, nous connaissons par expérience cet « esprit brisé, » ce « cœur froissé, » dont parlent les prophètes, nous « touchons aux portes de la mort, » suivant l'expression du psalmiste. Mais que le Seigneur nous dise, comme autrefois au lépreux : je le veux, sois nettoyé ! et la santé revient dans notre âme, et la crainte fait place à la paix, la tristesse à la joie, le dégoût de la vie aux délices du service de Dieu. Aussi longtemps que nous n'avons pas trouvé cette paix, nous sommes ballottés sur une mer féconde en orages : les passions nous dominent et nous entraînent, la prospérité nous enfle ou nous corrompt, l'épreuve nous abat et nous désespère, chaque événement de notre vie est pour nous une source d'inquiétude et d'agitation, notre âme secouée, fatiguée, épuisée par cette lutte incessante



contre des évènements qu'elle voudrait maîtriser et qui la maîtrisent elle-même, ne trouve, comme la colombe de l'arche, à se reposer nulle part. Mais que le Seigneur, de sa voix puissante et douce, dise à nos orages, comme autrefois à ceux de Génésareth : calmez-vous ! et aussitôt la tourmente fait place au calme, les flots agités s'apaisent, et notre navire, guidé par une main divine et poussé par le souffle d'en haut, avance d'un vol assuré et paisible vers le port inconnu que nous appelions de nos vœux ; nous le connaissons désormais cet asile tant désiré qui met à l'abri de toutes les agitations de la vie : c'est la paix d'une âme réconciliée avec Dieu, cette paix « qui surpasse toute intelligence, et qui garde en Jésus-Christ l'esprit et le cœur de ses rachetés ; » cette paix dont il a dit lui-même à ses disciples au moment de les quitter : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ; que votre cœur ne soit point agité ni craintif. »

C'est ainsi que toutes les délivrances décrites par le roi-prophète figurent la grande délivrance dont nous avons tous besoin, celle du péché et de la condamnation. L'avez-vous éprouvée, mes chers frères, cette bienheureuse délivrance ? êtes-vous du nombre des « rachetés de l'Éternel ? » avez-vous passé déjà « des ténèbres à la lumière, » de l'agitation à la paix, de l'esclavage à la liberté, de la maladie à la santé, de la mort à la vie, « de la puissance de Satan à

Dieu ? » Ah ! si tel est en effet votre heureux partage, alors obéissez à l'exhortation du roi-prophète ; alors célébrez la bonté de l'Eternel et ses merveilles envers les fils des hommes ; alors bénissez le Seigneur en public, en particulier et dans vos familles ; alors, que votre vie entière soit un hymne d'actions de grâces à la gloire de votre divin libérateur. Si, au contraire, en examinant votre cœur et votre vie, vous ne pouvez pas vous rendre le témoignage qu'un tel changement s'y soit opéré, si vous êtes encore étrangers à la paix de Jésus et à la joie du Saint-Esprit, si vous êtes « encore dans vos péchés, » suivant l'expression de l'Écriture, pourquoi resteriez-vous volontairement égarés, captifs, malades, angoissés ? Ah ! si telle est encore votre triste condition, que votre premier désir, que votre affaire la plus importante soit d'obtenir cette précieuse délivrance ; faites-en l'objet de vos prières de tous les jours et de vos efforts continuels ; priez comme ne pouvant rien par vous-mêmes, travaillez comme si vous pouviez tout, et vos prières et vos efforts seront infailliblement couronnés de succès. Vous en avez pour garant la parole du Dieu qui ne peut mentir. « Celui qui cherche trouve, celui qui demande reçoit, et à celui qui heurte il sera ouvert <sup>1</sup> ! »

Quand vous aurez obtenu cette seule chose nécessaire, quand votre cœur et votre vie auront été re-

<sup>1</sup> Matth., VII, 8.

nouvelés par cette bienheureuse délivrance, alors les paroles de ce saint cantique s'appliqueront à vous dans un troisième sens plus relevé encore, celui de la gloire éternelle. La délivrance spirituelle dont nous venons de parler n'est que la préparation et l'avant-goût d'une autre délivrance, celle qui nous affranchira des misères de cette vie pour nous mettre en possession de la félicité du ciel. Toutes les images de notre psaume s'appliquent d'une manière frappante à cette délivrance éternelle. Ici-bas, comme les Israélites dans le désert, vous êtes « étrangers et voyageurs, » vous n'avez « point de cité permanente, » point de lieu de repos où vous puissiez fixer votre tente de pèlerin : mais quelques jours encore, et vous entrerez dans votre véritable patrie, dans le « repos réservé au peuple de Dieu, » dans cette « cité céleste qui a des fondements assurés, et Dieu lui-même pour architecte et pour fondateur. » Ici-bas, vous êtes emprisonnés dans une chair pesante et corruptible ; votre âme, courbée vers la terre par les soins que réclame le corps qui l'enchaîne, ne peut pas librement déployer ses ailes ; des soucis terrestres, des préoccupations matérielles viennent sans cesse arrêter l'essor qui l'élève dans le ciel et la porte vers Dieu : mais quelques jours encore, et cette prison de chair et de sang va crouler, vos facultés, devenues plus puissantes et plus belles, seront servies par des organes plus parfaits, ce corps « semé en faiblesse, en déshonneur

et en corruption, ressuscitera incorruptible, plein de force et glorieux, » cette intelligence agrandie satisfera son besoin immense de connaître, elle pénétrera les choses cachées, et vous pourrez vous pencher avec les anges sur « les bords » de la sagesse éternelle, essayant de plonger du regard au fond de cet abîme sans fond <sup>1</sup>. Ici-bas, vous avez à souffrir toujours des restes de la maladie du péché; comme un poison subtil se mêle aux aliments qui vous nourrissent ou à l'air que vous respirez, ainsi le péché se glisse au cœur de vos meilleures œuvres pour les souiller et les flétrir; comme saint Paul, vous trouvez « cette loi au-dedans de vous que quand vous voudriez faire le bien le mal est attaché à vous, » et vous êtes réduits à crier dans votre angoisse avec l'apôtre : « malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ! » mais quelques jours encore, et « Satan sera brisé » à jamais « sous vos pieds, » les dernières racines du péché seront arrachées de votre cœur, la pratique de la volonté divine ne sera plus pour vous une lutte pénible, vous deviendrez « saints comme Dieu est saint, » et « parfaits comme votre père céleste est parfait. » Ici-bas, vous êtes secoués sur une mer d'épreuves et d'afflictions : maladies, mécomptes, espérances trompées, affections froissées, pertes cruelles, la douleur sous toutes ses formes se

<sup>1</sup> Job, XXVI, 44. 4 Pierre, I, 42.

multiplie autour de vous et assombrit tous les jours de votre vie : mais quelques jours encore, et vous jetterez l'ancre au port désiré, vous contemplez sans voile ce Dieu dont la face est un rassasiement de joie, « la douleur et le gémissement s'enfuiront » pour toujours, vous serez admis dans ces demeures heureuses où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail, où Dieu lui-même essuiera toutes larmes de vos yeux. »

Telles sont les délivrances promises au peuple de Dieu, aux rachetés de l'Eternel. Nous avons supposé, mes bien-aimés frères, que vous faisiez partie de ce peuple de Dieu : mais en est-il réellement ainsi? Avez-vous été rachetés de la main de l'oppresser? et pouvez-vous vous associer, du fond du cœur, à ce cantique de rédemption que nous avons essayé de vous faire mieux comprendre? Ah! si pour un trop grand nombre d'entre vous ce n'était là encore qu'une supposition sans réalité, puisse, par ta grâce, ô mon Dieu! cette supposition devenir bientôt la réalité pour chacun des membres de cette assemblée! Puisse à l'égard de chacun des membres de cette assemblée s'opérer successivement chacune de ces délivrances que le roi-prophète nous appelle à célébrer! Puissent les délivrances dont le Seigneur nous environne dans la nature nous conduire à celle de la grâce! et puisse la délivrance de la grâce nous préparer à celle de la gloire! Amen.

Septembre 1844.